



LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE THÉORIQUE DU PARTI COMMUNISTE MAOÏSTE

- Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! -



Dossiers :

- LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE
- LE FRONT UNI



La lutte des classes dans l'État français a connu, à partir de l'automne 2018, un tournant mémorable. Tout au long de l'hiver et de la première partie de l'année 2019, les Gilets Jaunes, impressionnant mouvement de masse, ont fait l'actualité et l'histoire des masses ici et à l'international. Rapidement, les Gilets Jaunes ont pris un caractère de classe prolétarien, et il est clair pour tout le monde, les bourgeois en premier, qu'ils ont représenté le prolétariat et les masses populaires en lutte. Ce mouvement a montré de manière décisive que les masses veulent la révolution, et que dans les pays impérialistes, les contradictions deviennent de plus en plus acérées et entraînent des révoltes massives. Les attaques continuelles du gouvernement bourgeois de Macron, qui enchaîne désormais en 2019 sur les retraites et le service national universel, accentuent cette situation et appellent à de nouvelles luttes. Dans une telle situation, où l'impérialisme conduit à la guerre contre les peuples du monde, comme au Venezuela, et où la destruction de l'environnement continue au profit de quelques puissants monopoles, il est plus important que jamais d'être communiste.

Être communiste aujourd'hui dans l'État français, c'est prendre sa place à nos côtés dans la tâche de reconstruire le Parti Communiste. C'est apprendre des masses lorsqu'elles s'expriment comme lors des Gilets Jaunes, et se mettre toujours au service du prolétariat et des masses populaires pour synthétiser leurs expériences de lutte et atteindre la victoire. Faire la synthèse intégrale de ce que nous ont appris les Gilets Jaunes sur les conditions de l'État français est un travail de longue haleine, auquel il faut nous atteler. Notre pratique dans ce mouvement de masse nous a beaucoup enseigné, et c'est notre devoir de la mettre au profit de notre classe toute entière et pour les masses populaires en lutte.

Plusieurs années avant la victoire de la guerre populaire en Chine, le Président Mao nous a appris que : « *Les masses sont les véritables héros, alors que nous-mêmes, nous sommes souvent d'une naïveté ridicule* ». Après un mouvement comme les Gilets Jaunes, où les masses ont déferlé au centre de l'attention et se sont montrées offensives, personne ne peut nier la vérité de l'affirmation de Mao.

Alors il faut commencer et renforcer la construction des instruments de notre révolution, développer nos outils pour combattre les racines profondes qui ont fait se soulever les Gilets Jaunes, qui avaient entraîné la révolte des banlieues de 2005, et bien plus en arrière, les Communes de 1871. Dans ce numéro du Drapeau Rouge, notre Parti souhaite développer sa ligne sur deux points importants reliés à cette histoire et à l'actualité récente de la lutte des classes : 1. D'abord la question de la violence révolutionnaire, mise sur le devant de la scène tout au long du mouvement de masse des Gilets Jaunes : un exemple criant du niveau de conscience des masses, qui se sont saisies de la violence révolutionnaire à grande échelle. 2. Ensuite, nous exposerons notre ligne sur le troisième instrument de la révolution, le Front Uni, afin de servir à tous nos camarades et amis dans la construction d'organisations révolutionnaires nouvelles, qui répondent au vif appel des masses à s'organiser politiquement.

Ces articles ne sont que le début de notre travail, et de nombreux développements seront nécessaires pour ces deux sujets vastes. Mais nous pensons que c'est notre tâche de commencer dès maintenant à synthétiser notre expérience, afin d'apprendre des leçons sur les mois et années passées depuis la création du Parti, au service de sa construction et de l'extension du mouvement révolutionnaire ici et partout dans le monde.

Il y a plus de 150 ans, Marx et Engels écrivaient : « *Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner* ». Aujourd'hui encore, c'est cette vérité que nous suivons et exposons dans ce numéro du Drapeau Rouge.

La question de la violence pour les communistes



Dans l'histoire du mouvement ouvrier dans l'État français, comme partout à l'international, la question de la violence s'est toujours posée de manière concrète. Dans les organisations issues des événements de 1968 comme la Gauche Prolétarienne, la pratique politique de la violence révolutionnaire fait partie des points les plus fondamentaux.

Si les contradictions au sein de ces organisations ont été trop nombreuses pour qu'elles s'opposent réellement à l'État bourgeois et l'impérialisme français au moyen d'une stratégie révolutionnaire de Guerre Populaire Prolongée - pour la conquête du pouvoir menée par le Parti Communiste - les actions des GOAF (Groupe Ouvriers Anti-Flics) et de la NRP (Nouvelle Résistance Populaire) témoignent d'un degré certain d'utilisation de la violence révolutionnaire organisée et d'embryons de force combattante.

Quel rôle donner à la violence, et comment l'organiser ?

Dans cet article, nous aborderons la question de la violence révolutionnaire depuis ses origines

historiques, jusqu'à son application stratégique aujourd'hui. Avoir une ligne politique claire sur la violence révolutionnaire permet de tracer une démarcation entre la ligne communiste d'un côté, et les lignes liquidatrices de l'autre. Grâce à cette ligne, nous pourrions mener la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme qui émerge dans tout mouvement révolutionnaire qui avance et se construit.

Notre objectif dans cet article est de proposer une synthèse de l'action révolutionnaire violente chez les communistes, pour servir l'action des communistes actuels, c'est-à-dire les marxistes-léninistes-maoïstes. Ce travail de synthèse passera par une étude de l'usage de la violence dans l'Histoire, une analyse de la nécessité de la violence comme outil pour le prolétariat et les masses populaires, et traitera de la question de la direction politique de cette violence. Enfin, nous aborderons la stratégie d'organisation de la violence révolutionnaire. Le développement de cette conception synthétisée est basé ici principalement sur la longue histoire du mouvement communiste international, et sur les luttes révolutionnaires passées et en cours.

LE RÔLE DE LA VIOLENCE DANS L'HISTOIRE

« La prise du pouvoir est impossible sans violence révolutionnaire, sans destruction de l'appareil d'État bourgeois de fond en comble. »

Parti Communiste maoïste, Textes de Base



L'analyse socialiste scientifique de la violence a prouvé que celle-ci n'était pas un phénomène accidentel, ou né des passions et des idées. La violence n'est pas maniée par une masse folle, ou par de grands esprits maléfiques. Au contraire, c'est dans l'intensification des contradictions économiques d'une société donnée que la violence émerge et endosse son rôle politique.

L'État, né de la base économique, est l'outil de la classe au pouvoir pour organiser, contrôler et diriger la violence d'une classe sur une autre. Cette vérité est prouvée tous les jours lorsque l'État bourgeois répond à celles et ceux qui l'attaquent en envoyant des détachements d'hommes armés, police, armée, gendarmes, et emprisonne celles et ceux qu'il capture.

L'État bourgeois, le vieil État, possède donc ses propres moyens, ceux de la classe au pouvoir, pour déchaîner la violence. Sans ces moyens, l'État serait incapable de fonctionner correctement, ce sont ses fonctions directrices.

L'État bourgeois s'est formé dans la révolution française de 1789 dans une intense lutte des classes où la

bourgeoisie a pris sa position dominante. Au cours du 19^{ème} siècle, la bourgeoisie a solidifié et développé cet État pour répondre à ses exigences de répression : après la révolution de 1848, la bourgeoisie a massacré les prolétaires lors des journées de Juin, et encore de nombreuses fois par la suite comme dans la Commune. Son extension coloniale allait de pair avec la répression de la classe ouvrière : les méthodes de répression étaient développées dans les colonies, et les révolutionnaires étaient souvent emprisonnés au bagne de Cayenne en Guyane jusqu'aux années 1950. La répression est donc constitutive de l'État bourgeois français, qui s'est bien rôdé à l'exercer au cours de ses deux siècles d'existence.

C'est pourquoi la question de la violence est encore plus importante aujourd'hui : les violences policières quotidiennes, les assassinats, les viols et les humiliations sont d'usage dans les quartiers populaires où sévissent les flics, toujours impunis. La violence quotidienne et la violence exceptionnelle sont les deux aspects de cette répression de l'État bourgeois.

La première est systématique, elle consiste en des dispositifs ciblés, des forces de répression (en général

police) dans des zones spécifiques, qui maintiennent en permanence un niveau de violence et de menace de violence élevé envers les habitants. Ce type de violence est particulièrement présent dans les quartiers populaires et les colonies. En tant que zones explosives et peuplées à l'immense majorité par les masses populaires, où beaucoup sont issues de l'immigration et/ou de nationalités opprimées, l'État bourgeois y applique une gestion de type colonial : c'est par exemple Pierre Bolotte, le responsable de la répression meurtrière de Mé 67 en Guadeloupe, qui crée la BAC (Brigade Anti-Criminalité) pour les quartiers de Saint-Denis dans les années 1970.

La seconde est épisodique, et elle est marquée par des déferlements de violence très importants, l'usage de forces armées ou d'engins blindés, afin d'écraser immédiatement la contestation. Elle se voit de manière particulièrement éclatante dans les mouvements de masse. Par exemple dans les Gilets Jaunes, les arrestations, les mutilations et les blessures par milliers ont montré de manière massive que l'État bourgeois recourrait à la violence pour se protéger. En parallèle, les démantèlements de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et des oppositions au projet d'enfouissement de déchets à Bure ont montré l'intensité des dispositifs de répression mis en place par l'État : de nombreux

blessés ou arrêtés, agressivité dans les opérations de destruction, etc. Les manifestations bloquées par les CRS et gazées, les démantèlements de campements de réfugiés toujours plus réguliers ou encore les interventions policières et fascistes dans les universités occupées, sont autant d'exemples d'une tendance générale de l'État, et de ses chiens de garde fascistes les plus acharnés, à l'usage régulier, organisé et dirigé de la violence contre le prolétariat et les masses populaires.

La violence quotidienne est principale, car lors des épisodes de révolte dans les zones qui la vivent jour après jour, la réaction violente de l'État bourgeois est démultipliée. Lors de la révolte des banlieues de 2005, près de 3 000 personnes sont arrêtées en moins de trois semaines, et des quartiers entiers ont été transformés en zones occupées par les CRS nuit et jour pendant le mois de novembre 2005. Dans les colonies de l'État français, la situation est similaire : lors de la révolte de Mé 1967 en Guadeloupe, la violence est déchaînée par l'État : les gendarmes mobiles déployés constamment sur l'île provoquent plusieurs dizaines de morts ouvriers en tirant sur la foule afin de mater la révolte. L'action violente de l'État contre les masses, c'est la preuve que le pouvoir de la bourgeoisie se maintient en définitive par une seule manière : la violence de leur classe contre la nôtre. Cette oppression accrue appelle,



pour les communistes, à une résistance acharnée et à une urgence d'en finir, de vaincre.

Maintenant qu'il est clair que notre ennemi, la bourgeoisie, possède ses propres moyens violents, et qu'il n'hésite pas à les utiliser au quotidien, il faut observer ce qu'est en pratique la violence. De manière concrète, la violence n'est pas une idée, un concept. Elle joue un rôle direct dans l'Histoire. Elle a un double aspect, qui est montré par Engels dans *Le Rôle de la Violence dans l'Histoire* :

« D'abord, toute violence politique repose primitivement sur une fonction économique de caractère social et s'accroît dans la mesure où la dissolution des communautés primitives métamorphose les membres de la société en producteurs privés, les rend donc plus étrangers encore aux administrateurs des fonctions sociales communes. Deuxièmement, après s'être rendue indépendante vis-à-vis de la société, après être devenue, de servante, maîtresse, la violence politique normale. Dans ce cas, il n'y a pas de conflit entre les deux, l'évolution économique est accélérée. Ou bien, la violence agit contre l'évolution économique, et dans ce cas, à quelques exceptions près, elle succombe régulièrement au développement économique. »

Engels prend ici l'exemple du développement de la violence politique avec l'évolution économique des sociétés. Cela signifie que la violence traverse la société, elle permet le changement d'une société à une

autre, comme dans une conquête ou une révolution par exemple. C'est le sens de ce que Marx et Engels voulaient dire lorsqu'ils écrivaient que la violence était *« l'accoucheuse de toute vieille société qui est enceinte d'une nouvelle. C'est elle-même un agent économique. »*

Le double aspect de la violence, qui explique sa nature dans l'évolution des sociétés, c'est de se diviser en deux. Engels parle de la violence qui accélère l'évolution économique, et de celle qui agit au contraire contre l'évolution économique. Autrement dit, la violence révolutionnaire d'un côté, et la violence contre-révolutionnaire ou réactionnaire de l'autre.

Ce double aspect est fondamental, il permet de comprendre pourquoi toute révolution doit étudier et régler la question de la violence. S'il existe une violence révolutionnaire d'un côté, et une violence contre-révolutionnaire de l'autre, c'est qu'il existe derrière elles une contradiction principale qui s'exprime par ces moyens violents.

Cette contradiction, c'est la lutte des classes, la division fondamentale de la société de classe. Le rôle de la violence dans l'Histoire, c'est donc de rendre concrète la contradiction entre les classes, de mettre face à face les classes en lutte, et d'opposer révolution et contre-révolution. Par l'usage de la violence révolutionnaire d'un côté, et contre-révolutionnaire de l'autre, la lutte des classes évolue à un stade plus élevé, vers la guerre de classe déclarée.



LA CONTRADICTION DE CLASSE EST ANTAGONISTE, ELLE APPELLE À UN USAGE DE LA VIOLENCE PAR LE PROLÉTARIAT

« Il est parfaitement naturel et inévitable que l'insurrection acquière les formes plus hautes et plus complexes d'une guerre civile prolongée, englobant tout le pays, c'est à dire d'une lutte armée entre deux parties du peuple. »

Lénine, *La Guerre de Partisans*



Ce qui détermine la nécessité d'utiliser la violence ou non dans une situation donnée, c'est le caractère de la contradiction à laquelle on fait face. La question à se poser est alors la suivante : cette contradiction peut-elle être résolue par la discussion ou ne peut-elle être résolue que par la violence ? Nous verrons que la contradiction entre la classe dirigeante et la classe opprimée est une contradiction dite antagoniste : elle ne peut être résolue que par le renversement d'une classe par une autre, c'est-à-dire par la violence. Cela signifie que le mouvement de cette contradiction ne peut aboutir qu'à une explosion violente entre les deux contraires, les deux pôles qui la composent. Aujourd'hui, c'est entre le prolétariat et la bourgeoisie. Pour expliquer l'antagonisme, Mao utilise dans *De la Contradiction* une comparaison avec une bombe :

« Dans une bombe, avant l'explosion, les contraires, par suite de conditions déterminées, coexistent

dans l'unité. Et c'est seulement avec l'apparition de nouvelles conditions (allumage) que se produit l'explosion. Une situation analogue se retrouve dans tous les phénomènes de la nature où, finalement, la solution d'anciennes contradictions et la naissance de choses nouvelles se produisent sous forme de conflits ouverts.

Il est extrêmement important de connaître ce fait. Il nous aide à comprendre que, dans la société de classes, les révolutions et les guerres révolutionnaires sont inévitables, que, sans elles, il est impossible d'obtenir un développement par bonds de la société, de renverser la classe réactionnaire dominante et de permettre au peuple de prendre le pouvoir. »

Comme Mao l'explique, et comme nous l'avons souligné plus haut, la situation n'est pas toujours celle



de la guerre de classe déclarée, de l'usage de la violence à grande échelle, celle-ci nécessite le passage au conflit ouvert. Alors comment sait-on que la contradiction de classe est antagoniste ? L'Histoire du mouvement ouvrier est pleine d'exemples dont nous pouvons nous servir.

Dans la Commune de Paris par exemple, l'incapacité des révolutionnaires à utiliser la violence pour détruire le vieil État - organisé à Versailles - a abouti à une défaite militaire et aux massacres de la Semaine Sanglante, où la Commune a été écrasée dans le sang de dizaines de milliers de parisiennes et parisiens. À une échelle moins grande, c'était la même expérience dans toutes les autres villes où des Communes ont été déclarées puis écrasées en 1871. Dans la vie quotidienne, l'existence même des quartiers populaires en lutte, des piquets de grève ou des manifestations entraîne l'usage de la violence par l'État bourgeois. Cette violence se matérialise contre des individus et pas encore contre un mouvement révolutionnaire organisé, alors souvent elle se concrétise dans des « affaires », des cas particuliers derrière lesquels les masses se rangent : c'est le cas du mouvement pour Adama Traoré par exemple. De manière spontanée, lors des cas de violences policières au quartier ou en manifestation, s'organisent des révoltes contre les agents et les symboles de la violence de l'État bourgeois : en général les flics et les commissariats. Cette forme d'organisation, directement et intensément surveillée et réprimée, en révolte face à la violence de l'État bourgeois, montre bien la nature de la contradiction.

Il existe à notre époque trois contradictions fondamentales. Premièrement la contradiction entre les nations opprimées et les pays impérialistes, c'est la contradiction principale de l'époque impérialiste qui appelle les révolutions de Nouvelle Démocratie dans les pays opprimés. Deuxièmement, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie, qui se résout dans la révolution socialiste et les révolutions culturelles prolétariennes. Troisièmement, la contradiction entre les impérialistes eux-mêmes, qui est opposée à l'internationalisme prolétarien sous la forme des guerres populaires pour la révolution prolétarienne mondiale. Ces trois contradictions fondamentales montrent de manière décisive les aspects de la lutte des classes aujourd'hui.

Cela montre sur le plan idéologique que la contradiction entre prolétariat et bourgeoisie ne peut pas être autre chose qu'antagoniste, puisque seule la violence permet de la résoudre. Il n'y a pas de place pour la conciliation, pas de possibilité que cette contradiction soit non-antagoniste. Cela signifie que la guerre révolutionnaire, c'est-à-dire l'application de la violence révolutionnaire pour le pouvoir, suit une stratégie d'anéantissement : l'ennemi doit être détruit pour la victoire.

Les actions armées et de violence révolutionnaire peuvent viser l'usure de l'ennemi, pour le fatiguer et lui rendre la guerre coûteuse, mais c'est seulement la faiblesse des révolutionnaires qui les limite à ce stade dans un premier temps. La phase décisive de l'offensive stratégique sert à balayer l'ennemi et ses forces par des campagnes d'encerclement, et pas à négocier avec un

adversaire au bord du gouffre.

La vérité que la révolution suit une stratégie d'anéantissement est montrée très clairement dans les pays impérialistes, qui sont les centres de pouvoir de la bourgeoisie. Là où une intervention impérialiste, comme la France en Algérie lors de la guerre d'indépendance, peut être rendue insupportable par des actions d'usure, la guerre révolutionnaire ne peut pas triompher sans anéantissement de l'ennemi. La résolution de cette contradiction ne peut se trouver que dans la transition socialiste et l'extinction complète des classes sous le communisme.

Tout cela signifie qu'au sein du prolétariat et des masses populaires, cette contradiction antagoniste s'exprime jour après jour, même si c'est au stade larvé dans un premier temps. Ces dernières années, avec l'intensification des lois répressives et des dispositifs policiers renforcés depuis l'état d'urgence, la violence de l'État français s'accumule et se développe de plus en plus, ce qui indique un mouvement général de la contradiction de classe vers le conflit ouvert. Cela correspond à la période dans laquelle nous vivons, celle de l'impérialisme en crise, qui n'épargne pas la bourgeoisie de l'État français.

Au sein des masses, il existe également de la violence exprimée dans les contradictions au sein du peuple. Dans ce cas, il appartient aux communistes de comprendre si la contradiction en question est vraiment antagoniste et doit être résolue par la violence ou alors si elle ne l'est pas et si elle peut être résolue par la discussion. Dans le cas de contradictions non-antagonistes, c'est par exemple le cas des petits dealers qui s'opposent à l'agitation révolutionnaire mais qui sont aussi susceptibles d'être gagnés par les

révolutionnaires.

Cette accumulation de violence, loin d'une société « pacifiée », ouvre la voie au conflit ouvert entre les classes, c'est-à-dire à la révolution. C'est la raison pour laquelle Lénine qualifiait l'époque impérialiste, dans laquelle nous vivons, de celle « des révolutions ». Ce qui est décisif pour les communistes, c'est de transformer la violence existante et spontanée en violence révolutionnaire organisée par et pour le prolétariat et les masses populaires. Dans les organisations prolétariennes, la violence ne peut pas être un sujet tabou, mais elle doit au contraire prendre la place d'une question stratégique majeure. Certains contextes appellent à l'usage de la violence alors que d'autres non. Au-delà des contextes particuliers à analyser, dans la situation générale, c'est avant tout la violence révolutionnaire qui permet d'avancer décisivement dans la conquête du pouvoir car elle est la seule qui permet de mettre à bas l'ennemi à un endroit et un moment donné. C'est ce que le Parti Communiste du Pérou exprime dans sa Ligne Militaire en disant que le peuple « *a grandi et a avancé dans la violence révolutionnaire; c'est en elle, sous ses différentes formes et degrés, que notre peuple a conquis ce qu'il revendiquait, des droits et des libertés, car rien n'est tombé du ciel, ni le lui a été donné, quoiqu'en disent les traîtres* ».

Au sein des organisations, la dialectique entre l'usage de la violence contre l'ennemi et le traitement politique des contradictions non-antagonistes avec les masses est primordiale. La violence révolutionnaire est une loi universelle de l'organisation des masses, elle doit donc être traitée dans tous les types d'organisation, au-delà même du Parti.



LA VIOLENCE DISCIPLINÉE ET DIRIGÉE POLITIQUEMENT EST UNE NÉCESSITÉ

«Premièrement, ne jouez jamais avec l'insurrection si vous n'êtes pas décidés à affronter toutes les conséquences de votre jeu. L'insurrection est un calcul avec des grandeurs inconnues dont la valeur peut varier tous les jours; les forces que vous combattez ont sur vous l'avantage de l'organisation, de la discipline et de l'autorité traditionnelle; si vous ne pouvez leur opposer des forces supérieures, vous êtes battus, vous êtes perdus.»

Marx et Engels, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*



En affirmant l'usage de la violence révolutionnaire nécessaire, et en analysant la contradiction de classe dans son antagonisme, on démasque les lignes liquidatrices dans la lutte des classes. Cela inclut les lignes directement conciliatrices avec les forces de classes bourgeoises, mais aussi celles qui reportent la violence révolutionnaire à une question lointaine dans le futur, pour privilégier l'accumulation pacifique de forces. Il n'existe pourtant pas de mouvement révolutionnaire victorieux qui n'ait pas eu à répondre aux attaques de l'ennemi dès son plus jeune âge.

Maintenant que se trouve écartée la ligne qui refuse la violence révolutionnaire, il faut affirmer que la violence révolutionnaire des communistes doit être dirigée politiquement, contre la ligne politique qui mettrait les fusils au premier plan. Historiquement, ces dérives prétendent que c'est la violence sans direction politique qui accouche d'une ligne juste, que c'est la

force combattante qui crée le Parti. C'est une négation du principe exprimé par Mao en 1938 :

«Notre principe, c'est: le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti. Cependant, quand on a les fusils, on peut effectivement créer des organisations du Parti.»

En avançant à première vue la supériorité de la violence sur tout, et même sur la direction politique, ceux qui tiennent cette ligne politique semblent mettre en avant la nécessité de la violence révolutionnaire que l'on a souligné. Mais comme expliqué par Mao, c'est la direction politique du Parti qui dirige l'usage de la violence, qui détermine les ennemis et les cibles.

La stratégie du foquisme, développée par Che Guevara et Régis Debray, affirme qu'il est possible qu'un

détachement de propagande armée sans direction politique, le foyer (ou foco en castillan), serve d'étincelle pour allumer un feu révolutionnaire dans les masses, alors même qu'il est coupé d'elles. Cette stratégie qui inverse le rapport entre Parti et Force Combattante est une grande erreur qui a conduit à la perte de la colonne de guérilla dirigée par Guevara en Bolivie, capturée et détruite par l'ennemi sans provoquer de soulèvement de masse.

Ce mouvement retournait les enseignements de Mao sur la guerre. Mao faisait écho au théoricien Clausewitz qui disait *« la guerre n'est que le prolongement de la politique par d'autres moyens »*. C'est en prenant cette formule à l'envers que de nombreux mouvements révolutionnaires des années 1970-1980 ont été conduits à l'échec, notamment en Europe. Ces mouvements ont abandonné la tâche de reconstitution et de reconstruction du Parti Communiste, échouée après 1968, pour mener la violence révolutionnaire ouverte contre les ennemis du peuple. En RFA et dans l'État français, ces échecs ont montré la faillite de cette conception stratégique qui ne part pas des masses pour appuyer la violence révolutionnaire.

Malgré leur volonté correcte de lutter par les moyens les plus avancés, ces mouvements ont commis de graves erreurs. Elles proviennent d'une incompréhension idéologique, politique et organisationnelle de ce qu'est la révolution socialiste que nous devons mener aujourd'hui dans les pays impérialistes. Le rejet du Parti et du Front (Action Directe), ou l'abandon de la

révolution dans son propre État par Tiers-Mondisme et refus d'engager les masses populaires (Fraction Armée Rouge) sont le résultat de cette faillite stratégique. Organiser la violence, pour le Parti Communiste, cela signifie faire l'état de nos forces et affirmer notre ligne militaire. À l'étape actuelle de développement, les masses sont encore désarmées et désorganisées. Tout le processus de constitution de la Force Combattante, toute l'utilisation de la violence révolutionnaire, doit permettre le passage de masses désorganisées à celui de masses militairement organisées. C'est de cette manière qu'on obtient la force nécessaire pour la conquête intégrale du pouvoir dans la lutte armée, et c'est de cette manière qu'on l'organise de manière disciplinée dans les différents niveaux de la Force Combattante.

Cela nous mène vers la « mer armée des masses » décrite par Marx et Engels puis par le Parti Communiste du Pérou, le moment où les forces révolutionnaires du prolétariat et des masses populaires sont les plus fortes et triomphent sur leur ennemi. Cette avancée vers le moment où le pouvoir est conquis dans tout un État, et par extension dans l'avancée de la révolution mondiale, nous ramène à la définition de ce qu'est une révolution. Qu'est-ce que la révolution voulue par les communistes ? La réponse à cette question a été brillamment donnée par Marx et Engels dans le *Manifeste du Parti Communiste* : les communistes *« proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. »*



LE RENVERSEMENT DE TOUT L'ORDRE SOCIAL PASSÉ, C'EST LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE

« Voici que les pionniers de la lutte armée se solidarisent non seulement en paroles, mais aussi en actes avec la masse, se mettent à la tête des détachements prolétariens et des groupes de combat du prolétariat, forment dans la guerre civile des dizaines de chefs populaires qui sauront au jour de l'insurrection ouvrière, soutenir de leur expérience des milliers et des dizaines de milliers d'ouvriers. »

Lénine, *De la défensive à l'offensive*, 1905



On a montré jusqu'ici le rôle de la violence dans l'Histoire, la nécessité concrète de la violence révolutionnaire, et de son organisation et de sa discipline par la direction politique du Parti Communiste. Mais si la révolution est *« un acte violent par lequel une classe en renverse une autre »* (Mao) et *« le renversement de tout l'ordre social passé »* (Marx et Engels), alors les communistes feraient une grosse erreur s'ils n'établissaient pas la stratégie du prolétariat pour accomplir cette révolution. La stratégie fait le lien entre cet objectif politique et sa réalisation militaire.

C'est par la stratégie que la question de la violence est intégrée pleinement par les communistes aux niveaux idéologiques, politiques et organisationnels. Nous avons énoncé des principes politiques à propos de la violence dans cet article. D'abord, nous avons montré qu'elle était un agent économique dans les sociétés de classe, qu'elle était l'outil par lequel on passait d'une

société à une autre. Nous avons identifié que la violence révolutionnaire était par conséquent nécessaire contre la violence réactionnaire afin de résoudre la contradiction de classe. Nous avons expliqué que cette violence révolutionnaire devait être organisée et dirigée politiquement par le Parti Communiste, qui lui donne sa dimension stratégique.

La Guerre Populaire Prolongée, la stratégie des communistes, est l'application universelle des principes que l'on vient d'énoncer. C'est la stratégie qui permet d'élever la lutte des classes à son stade le plus haut : celui de la confrontation directe entre les classes dans la guerre des masses, la Guerre Populaire. Depuis Marx et Engels, en passant par Liebknecht, Lénine, Frounzé et Staline, on a posé la question d'une stratégie prolétarienne qui dicte la ligne militaire de la guerre révolutionnaire dans chaque pays. C'est Mao qui en a découvert et formulé les lois le plus clairement, sous



la forme de la guerre populaire prolongée. Parler de révolution et parler de guerre populaire, c'est donc la même chose. Pour reprendre Marx et Engels, « *le renversement de tout l'ordre social passé* », c'est la guerre populaire. C'est donc une partie intégrante du communisme, du marxisme-léninisme-maoïsme aujourd'hui, comme rappelé par le Parti Communiste du Pérou :

« La révolution ne peut se concevoir que comme guerre révolutionnaire et celle-ci, actuellement, est simplement une guerre populaire. »

« Finalement aujourd'hui plus que jamais, les communistes et les révolutionnaires, le prolétariat et le peuple, nous devons nous forger dans le principe : « Oui, nous sommes partisans de la théorie de l'omnipotence de la guerre révolutionnaire ; ceci n'est pas mauvais, c'est bon, c'est marxiste » ; ce qui signifie être partisans de l'invincibilité de la guerre populaire. »

La tâche concrète des communistes est alors d'analyser la situation spécifique du pays concerné pour en tirer les particularités et initier la guerre populaire dans ce pays en accord avec ces spécificités. La guerre populaire, guerre des

masses, correspond donc à l'application stratégique de la nécessaire violence révolutionnaire qui s'exprime déjà à une étape supérieure, qui enclenche la libération du prolétariat et des masses populaires dans la révolution.

Le mouvement révolutionnaire tout entier doit être construit autour de ce principe stratégique, et avancer vers la guerre populaire. C'est le rôle du Parti Communiste, qui doit être reconstruit aujourd'hui sous sa forme nouvelle de Parti maoïste. Ce Parti Communiste doit connaître une militarisation, ce qui était déjà souligné par Lénine à l'époque du Parti Bolchévik. Aujourd'hui la reconstitution et la reconstruction du Parti Communiste ont pour tâche principale de transformer les communistes en une direction politique venant des masses. Cette direction politique doit être formée, éduquée et façonnée de toutes les manières nécessaires afin de pouvoir mener la guerre populaire à la victoire. Idéologiquement, cela signifie le développement d'une ligne militaire pour la révolution au centre de la ligne politique.

Cette ligne se concrétise dans la construction concentrique des instruments de la révolution : Parti Communiste, Force Combattante et Front Uni. Cela signifie que, partant du Parti dont la reconstruction est le centre, le mouvement révolutionnaire se construit en même temps aux trois niveaux, où il développe sa capacité à manier, organiser et enfin diriger la violence révolutionnaire, en préparation de la guerre populaire. Pris dans la situation de guerre populaire au Pérou, le Président Gonzalo synthétise universellement la place de cette construction concentrique en relation à la violence révolutionnaire : « *Le Parti est l'axe de toute chose, il dirige de façon absolue les trois instruments, sa propre construction, et de façon absolue, également, l'armée et l'Etat nouveau comme dictature unifiée, qui tend à la dictature du prolétariat. »*



LA QUESTION FONDAMENTALE DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE EST CELLE DU POUVOIR

« Nous, nous disons aux ouvriers: 'Vous avez à traverser quinze, vingt, cinquante ans de guerres civiles et de luttes entre les peuples, non seulement pour changer les conditions existantes, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre aptes à la direction politique'. Vous, au contraire, vous dites 'Il nous faut immédiatement arriver au pouvoir, ou bien nous n'avons plus qu'à aller nous coucher'. »

Marx et Engels, Séance du 15 septembre 1850 du Conseil Central de la Ligue des Communistes



Cette construction concentrique permet d'avancer vers l'initiation de la guerre populaire, c'est-à-dire de la révolution. Quel est le premier objectif de cette révolution? Mao répond à cette question clairement:

« La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays. »

La conquête du pouvoir pour le prolétariat et les masses populaires est donc l'aspect fondamental de la guerre populaire. Sans la construction du nouveau pouvoir,

sa défense acharnée et son extension à l'ensemble du pays, il n'y a pas de guerre populaire, il n'y a pas de révolution:

« Dans le cas des pays capitalistes développés, pays impérialistes, le Pouvoir est aussi un objectif immédiat poursuivi depuis le début de la lutte armée comme Guerre Populaire, pouvoir à conquérir et à construire dans les zones de mobilisation et d'organisation du prolétariat et des masses populaires, à travers les unités de guérilla armées (détachements ou milices) et principalement dans les formes secrètes des Comités Prolétariens, expression du nouveau pouvoir, nouvel Etat dirigé par le Parti et ayant



pour base l'Armée Populaire, préparant pas à pas l'insurrection générale pour l'établissement de la République Socialiste déjà en construction. »

Parti Communiste du Brésil (Fraction Rouge),
Guerre Populaire et Révolution

Il existe donc une relation entre le pouvoir politique d'une classe et sa ligne militaire, sa stratégie, sa manière de mettre en place la violence révolutionnaire. Dans le cas du prolétariat, cette relation prend la forme suivante : le prolétariat et les masses populaires sont majoritaires dans cette société, mais le pouvoir est détenu par la bourgeoisie impérialiste, une classe parasite minoritaire. Notre objectif est donc la construction de notre pouvoir face au leur, et la conquête du pouvoir par la victoire de notre pouvoir et l'écrasement du leur. Notre stratégie fait le lien entre cet objectif politique et nos moyens militaires. C'est une loi de la guerre révolutionnaire : nous commençons faibles alors que l'ennemi commence fort. Sa capacité à manier la violence réactionnaire est élevée, il l'exerce depuis des siècles et se maintient au pouvoir grâce à elle. Notre capacité à manier la violence révolutionnaire est à première vue faible, et bien souvent elle ne s'exprime que localement dans des luttes très avancées. Mais grâce à notre stratégie, nous savons comment résoudre cette contradiction et avancer pour être forts et affaiblir l'ennemi.

Le déploiement de la violence révolutionnaire au profit de la construction et de la conquête du pouvoir doit être évalué et planifié de manière systématique par le

Parti Communiste afin de correspondre aux conditions concrètes de l'État français. Notre analyse de classe nous enseigne que les masses sont majoritaires dans l'État français, et que la classe ouvrière représente un large cœur du prolétariat. L'État français est impérialiste et urbanisé, ainsi l'application de la Guerre Populaire ne passera pas par un mouvement allant des campagnes vers les villes. Mais la lutte des classes dans l'État français nous l'a montré, cette contradiction ville-campagne, et plus généralement la contradiction entre centre et périphérie, est déterminante. Le nouveau pouvoir émerge dans les marges de l'ancien, là où la bourgeoisie échoue à s'accrocher à sa domination. Les centres de son pouvoir sont les derniers à être pris, car c'est là que la bourgeoisie est la plus féroce, la mieux défendue et la plus préparée. Par conséquent, l'insurrection vers les lieux « de pouvoir » ne vaut rien en elle-même. Stratégiquement, cette vérité signifie qu'il y a des zones où le pouvoir de la bourgeoisie est fort, et d'autres dans lequel il peut et doit s'écrouler. Ce sont les noyaux qui servent de base à la guerre populaire, où le nouveau pouvoir peut naître et être étendu. Ces zones doivent être correctement identifiées et ciblées par les communistes dans l'ensemble du travail qu'ils développent avant l'initiation de la guerre populaire. C'est dans celles-ci que le travail de masse doit être concentré, sur les lieux de travail comme sur les lieux de vie, et que les spécificités tactiques (analyse de classe de la région, géographie, topographie) doivent être étudiées pour assurer une connaissance du terrain.

Concernant les lieux de travail, le démantèlement des

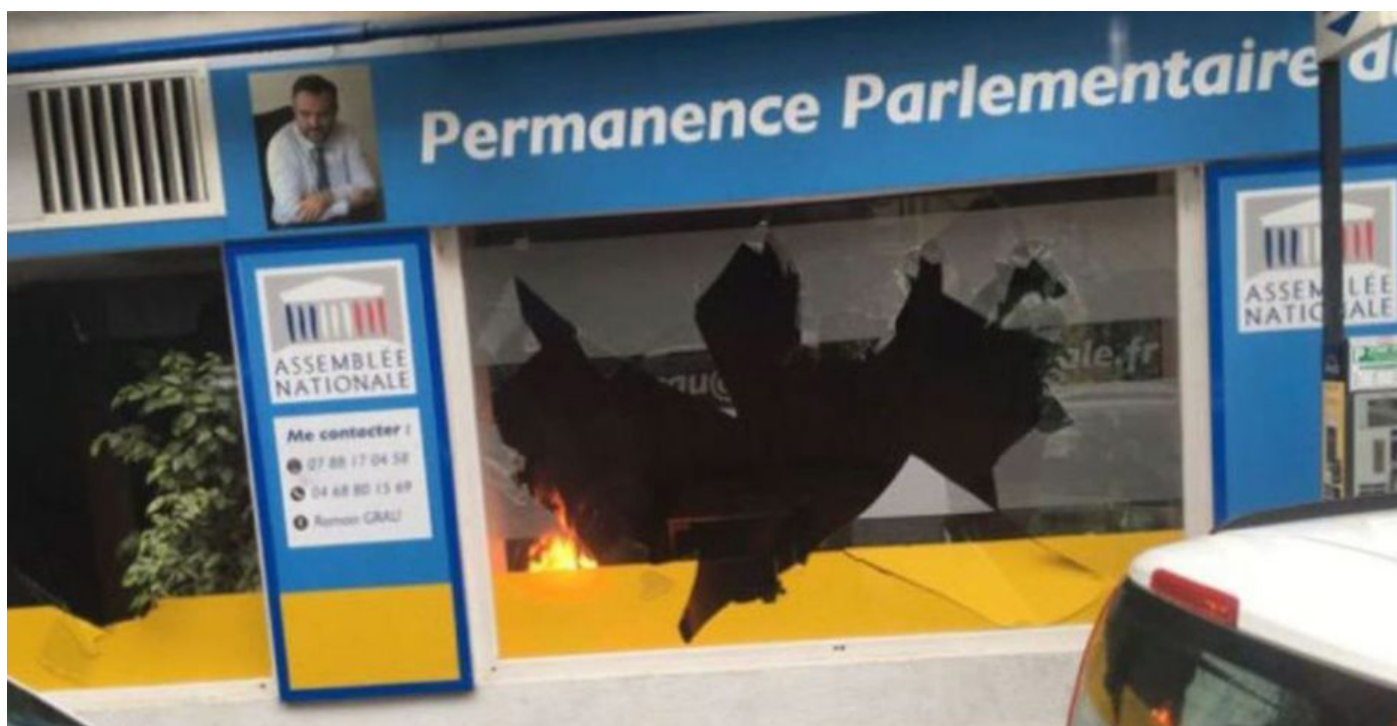


grands centres industriels opérés à la fin du 20^{ème} siècle n'empêche pas qu'ils soient importants dans l'expression violente de la lutte des classes. On trouve toujours des usines, à l'extérieur des plus grands centres urbains, qui concentrent une main d'œuvre que les communistes doivent impérativement gagner. De grandes zones, comme les aéroports, concentrent des dizaines de milliers d'ouvriers. Par exemple, le plus grand aéroport de l'État français, Roissy-Charles de Gaulle, est le

lieu de travail de 90 000 salariés. Dans de nouveaux secteurs en pleine croissance, comme le recyclage par exemple, les ouvrières et ouvriers connaissent les pires conditions. L'utilisation de la violence révolutionnaire dans ces zones répond au besoin de faire relever la tête à nos camarades ouvrières et ouvriers, sur le lieu même où elles et ils passent 1/3 de leur temps sous les cadences de la bourgeoisie et de ses petits chefs. L'industrie tertiaire, quant à elle, concentre aujourd'hui une main d'œuvre majoritaire dans l'État français, prolétaire et ouvrière. Cette industrie est très éparpillée sur le territoire : dans les quartiers et les zones d'habitation des masses par exemple, mais aussi souvent proche des centres bourgeois : grands magasins et centre commerciaux, grands hôpitaux, travail ménager chez les bourgeois... Malgré cette isolation au milieu des centres bourgeois, les lieux de travail situés au cœur des places fortes de la bourgeoisie peuvent nous servir d'appui considérable pour pénétrer ces zones et nous organiser là où on ne nous attend pas. Les mouvements locaux de grève, de révolte individuelle ou collective à petite échelle, sont nombreux dans ces lieux de travail, et montrent la voie qu'il est nécessaire de développer pour un travail communiste correct. Leur situation particulière au cœur des centres bourgeois appelle à des spécificités tactiques pour l'organisation de la violence révolutionnaire en leur sein, par rapport aux lieux de travail situés dans des zones peuplées largement par les masses populaires et le prolétariat.

La révolte des banlieues a exposé que concernant les lieux de vie, le point central, ce sont les quartiers populaires des grandes villes où sont concentrées les masses les plus larges et qui ont le plus à gagner dans la révolution. Les quartiers populaires et les colonies de l'État français sont des exemples particulièrement bons de la vérité stratégique que la bourgeoisie a ses





places fortes et ses places faibles, car l'État bourgeois est obligé d'y maintenir son pouvoir par la force tous les jours, sans quoi il serait incapable d'y exister. Les Gilets Jaunes et les mouvements de contestation qui se généralisent nous révèlent que dans les zones urbaines de petite et de moyenne taille, la révolte gronde et les masses s'activent, gèrent des zones où les flics n'entrent plus temporairement, mais aussi sortent de leurs bases pour tout plaquer pour aller casser les quartiers riches de Paris lors des derniers week-ends de 2018. Quartiers populaires des grandes villes, petites et moyennes villes sans perspective, cités-dortoirs pour les grands centres urbains où la bourgeoisie est concentrée, ce sont ces zones qui constituent aujourd'hui le cœur du déploiement de la violence révolutionnaire à grande échelle, de la guerre populaire prolongée. Ainsi, la bourgeoisie entoure ses propres centres, comme Paris, cœur du pouvoir métropolitain bourgeois, de ceintures de fer où les raisons de se révolter s'accumulent. Lorsque nous parlons de ceinture, nous ne voulons pas avoir une vision schématique et mécanique de ces zones, qui ne tiendrait pas compte des spécificités locales : dans certaines villes, le quartier bourgeois historique peut être excentré. Nous parlons en terme de forces de classes. Les zones qui constituent cette ceinture sont primordiales pour une seule raison : elles concentrent le prolétariat et les masses populaires.

Il est cependant clair que les grands quartiers constituent la force principale de ces zones. Sur le plan stratégique, la différence majeure entre les quartiers à proximité des grands centres urbains et les petits centres urbains, c'est le degré de concentration des masses. La densité de prolétaires et des masses

populaires dans les quartiers est supérieure à celle des petites zones urbaines, plus étendues géographiquement. Il découle de cette situation que le travail sur un quartier permet des actions ciblées bien plus massives et qui se répercutent plus dans la vie des masses locales. Le pouvoir qui émerge dans ces zones touche immédiatement les masses les plus larges. De plus, là où les quartiers concentrent à l'extrême majorité les masses et uniquement les masses, les petites et moyennes zones urbaines se divisent entre petits quartiers et barres d'immeubles, qui doivent être ciblés, et les vieux quartiers de la ville, généralement plus bourgeois.

Il faut également être clair dans ce qu'on veut dire par « quartier populaire ». Deux approches mécanistes qui ne prennent pas en compte les évolutions des quartiers et le rapport correct entre centres bourgeois et périphéries existent. La première reprend simplement la classification de la bourgeoisie, et rend populaire tout ce qui est « défavorisé ». La seconde tendance consiste à traiter tout lieu de vie où des prolétaires existent comme un quartier populaire prioritaire pour le travail de masse, à fétichiser les quartiers populaires. Tout lieu de vie peut devenir, dans la bouche des partisans de cette tendance, un quartier populaire. Pourtant, on voit bien que certains anciens quartiers populaires, qui l'étaient il y a encore 20 ou 30 ans, ne peuvent plus être traités aujourd'hui comme le noyau du travail des communistes, car l'ensemble de la vie du quartier a été bouleversée par les dynamiques bourgeoises : la gentrification a fait augmenter les loyers, expulsé les masses les plus larges qui louaient des logements, remplacé les commerces nécessaires à la vie des masses

par des start-up et des restaurants haut de gamme destinés à une clientèle petite bourgeoise.

D'un côté, les quartiers qui commencent à connaître cette gentrification sont un terrain fertile : c'est une question de lutte des classes, entre le prolétariat et la bourgeoisie impérialiste, qui a pour agents sur le terrain des petits bourgeois prêts à s'établir dans ces quartiers que la vieille bourgeoisie ne veut pas toucher. De l'autre côté, dans les zones où cette dynamique existe depuis plusieurs décennies, notamment dans les grands centres urbains intramuros, les forces bourgeoises sont déjà partout sur le terrain, et l'expulsion des masses vers des quartiers plus éloignés est déjà bien avancée. Il suffit de prendre un exemple historique pour voir cette dynamique. Si l'on prend le cas de Paris et des manifestations : au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, les défilés dans l'est parisien passaient par les faubourgs, où étaient concentrés les prolétaires, par les arrondissements qui étaient à ce moment-là « rouges ». Aujourd'hui, les manifestations qui empruntent les mêmes chemins passent dans des quartiers où les habitants n'ont plus grand-chose à voir avec le prolétariat urbain d'il y a un siècle.

Il nous faut donc nous concentrer sur les quartiers et lieux de travail qui permettent le déploiement de la violence révolutionnaire et qui constituent les noyaux pour le développement de la guerre populaire.

Stratégiquement, nous devons établir les lois qui dictent l'usage de la violence dans ces zones. Opérationnellement, nous devons continuer à identifier lesquelles sont principales, et lesquelles sont secondaires, car elles souffrent, comme le mouvement révolutionnaire en général, d'un développement inégal au regard de la violence révolutionnaire. Nous devons

également mettre au centre de la Ligne Militaire du Parti Communiste les Plans afin de faire le lien entre stratégie et tactique et d'appliquer concrètement la stratégie communiste.

Tactiquement, nous devons identifier les principes et méthodes de lutte qui structureront à la fois l'offensive contre l'État bourgeois et la défense de nos propres Comités révolutionnaires, en accord avec nos conclusions stratégiques et opérationnelles.

Dans la construction des instruments de la révolution, à commencer par la construction du Parti Communiste, dans la préparation et l'initiation de la guerre populaire prolongée, dans la construction, la défense et la conquête du nouveau pouvoir du prolétariat et des masses populaires, la violence révolutionnaire est donc notre outil. Sans elle, nous tomberions dans la liquidation, le surplace et l'attente, comme toutes les doctrines qui parlent « d'accumulation pacifique des forces ». En sachant comment l'utiliser, nous évitons les erreurs tactiques et les problèmes d'aventurisme, qui coûteront de plus en plus cher à mesure que le mouvement révolutionnaire s'étend et se forme partout.

En conclusion de cet article sur la violence, nous annonçons que nous développerons prochainement notre ligne sur la question de la militarisation du Parti Communiste et que nous continuons notre travail sur les conditions concrètes et spécifiques de la révolution que nous devons accomplir dans l'État français, au service de la révolution prolétarienne mondiale.



Le Front Uni

Le Front Uni fait partie des trois instruments nécessaires pour construire un mouvement révolutionnaire, en plus du Parti et de la Force Combattante. Agissant dans tous les domaines de la société et se mettant aux services des masses les plus larges, le Front est l'outil des communistes, l'outil de notre classe, pour rallier les masses dans leur ensemble derrière l'objectif révolutionnaire. Le Front, mobilisant dans tous les secteurs des masses et chez les progressistes, prépare et organise aussi l'État de type nouveau que le pouvoir révolutionnaire construit dans la guerre populaire prolongée. C'est dans le Front que s'exprime cette nouvelle forme de société, cette nouvelle manière de vivre et de diriger nos vies.

C'est pour ces raisons que le Front Uni et les organisations qui le composent doivent être compris par l'ensemble des communistes. Si on ne comprend pas les objectifs du Front ni sa relation avec les autres instruments de la révolution, on ne peut pas le construire. Dans l'État français aujourd'hui, il y a un cri des masses pour la reconstruction de solidarité populaire, un cri des masses pour des organisations qui viennent d'elles-mêmes et qui les servent réellement et

pas seulement en parole. Ces demandes légitimes de la part des masses doivent orienter les communistes à considérer la construction du Front Uni comme partie intégrante de la construction du mouvement révolutionnaire initié par le Parti Communiste et prolongé dans la Force Combattante.

Dans cet article, nous allons proposer la position des communistes actuels dans l'État français sur la construction d'un Front Uni. Il est d'autant plus important d'en parler à l'heure actuelle que ce travail de construction a déjà commencé dans la pratique, cet article est donc autant une première synthèse sur ce travail qu'un développement qui vise à corriger des erreurs et approximations qui ont eu lieu jusqu'ici. Nous exposerons tout d'abord la ligne de construction du Parti et sa relation avec le Front, ce qui nous mènera à questionner la place de la direction politique dans le Front Uni. A travers cette question, nous tracerons les lignes directrices du Front aujourd'hui et les secteurs vers lesquels sont orientation est nécessaire et possible, avant de conclure sur la ligne de construction du Front et sa place de base pour l'État Nouveau.



LA LIGNE DE CONSTRUCTION DU PARTI ET LE FRONT

« Le prolétariat n'a d'autre arme dans sa lutte pour le pouvoir que l'organisation. Divisé par la concurrence anarchique qui règne dans le monde bourgeois, accablé sous un labeur servile pour le capital, rejeté constamment « dans les bas-fonds » de la misère noire, d'une sauvage inculture et de la dégénérescence, le prolétariat peut devenir et deviendra inévitablement une force invincible pour cette seule raison que son union idéologique basée sur les principes du marxisme est cimentée par l'unité matérielle de l'organisation qui groupe les millions de travailleurs en une armée de la classe ouvrière. »

Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, 1904

Dans l'État français en 2019, la tâche principale des communistes est la reconstitution et la reconstruction du Parti Communiste, armé du Marxisme-Léninisme-Maoïsme. C'est la tâche la plus importante car le Parti se reconstitue en tant que partie politiquement avancée du prolétariat organisé. Sans cette organisation spécifique, sans sa reconstitution et sa reconstruction par un long processus de lutte pour l'unité idéologique, politique et organisationnelle, alors on manque de l'organisation nécessaire pour lancer la conquête du pouvoir par la guerre populaire. Autrement dit, sans le Parti, on ne peut pas prendre le pouvoir. La construction d'un Front Uni révolutionnaire est donc liée à la construction du Parti Communiste, et elle ne peut pas se faire « en parallèle » de celui-ci, ou « plus tard ».

Au contraire, les instruments de la révolution, le Parti, la Force Combattante et le Front Uni suivent

tous ensemble la même ligne de construction du mouvement révolutionnaire. Les communistes appliquent la construction concentrique des instruments de la révolution, c'est-à-dire construire les trois instruments de la révolution en même temps, dès le début du mouvement, en partant toujours du Parti Communiste. Le Parti, pour être reconstitué et reconstruit comme véritable Parti Communiste, et pas comme une énième organisation qui trahit le prolétariat, exige que ces deux autres instruments soient construits autour de lui. C'est autant une preuve de la capacité du Parti Communiste d'organiser les masses et d'appliquer la ligne de masse dans sa reconstruction, qu'une preuve de sa vitalité puisque les organisations de masse amènent à lui de nombreuses et nombreux futures et futurs communistes. Tout ceci montre que la construction d'un Front Uni en 2019 dans l'État français n'est pas seulement possible : elle est nécessaire.





La relation avec le Parti que l'on a montré influence grandement la construction du Front Uni. Le Front Uni a deux dynamiques : une vers l'intérieur du mouvement révolutionnaire, et une vers l'extérieur du mouvement.

D'un côté, ce Front permet de préparer idéologiquement les masses progressistes à devenir révolutionnaires, et, c'est le plus important, de préparer les révolutionnaires à devenir communistes. Cette tâche est d'une grande importance politique, et montre que le Front Uni doit être guidé par une ligne idéologique claire, et pas une addition de forces opposées idéologiquement. Elle permet de renforcer le mouvement révolutionnaire dans son ensemble, en abreuvant tous les instruments de la révolution de militantes et militants issus des masses et possédant un haut niveau idéologique et pratique. Elle structure aussi le Front Uni pour exercer le nouveau pouvoir dans la guerre populaire.

D'un autre côté, le Front Uni va vers les masses les plus larges et les plus exploitées et opprimées, qui ne sont pas encore communistes. Il organise les masses désorganisées sur des bases claires. Cette tâche du Front Uni garantit que les masses soient au centre de ses préoccupations, et que la ligne de masse est appliquée en tout, afin de toucher le plus largement possible au travers des campagnes et organisations du Front.

Ces deux points sont vitaux pour que le Front Uni remplisse son rôle. Ils sont contradictoires : former des communistes d'un côté et s'adresser à des non-communistes de l'autre. Par conséquent, ils nécessitent une forte unité politique pour être mis en place efficacement. Ce qui garantit que ces deux mouvements sont bien réalisés dans la construction du mouvement révolutionnaire, c'est la lutte, par la discussion et le débat, pour la direction politique du Front Uni.



LA DIRECTION POLITIQUE DANS LE FRONT

« Le Parti est l'axe de toute chose, il dirige de façon absolue les trois instruments, sa propre construction, et de façon absolue, également, l'armée et l'État nouveau comme dictature unifiée, qui tend à la dictature du prolétariat. »

Président Gonzalo, *La ligne de construction des trois instruments de la révolution*, PCP, 1988



Les organisations du Front Uni sont des organisations différentes du Parti. Organisationnellement, elles ont leur propre fonctionnement interne, leurs propres membres, des campagnes spécifiques et des conditions d'admission différentes de celles d'un Parti Communiste. Même entre elles, les organisations de masse sont indépendantes, et se développent inégalement. Partant de là, comment la direction politique se fait-elle dans le Front Uni ?

La ligne politique du Parti Communiste s'exprime dans le Front de manière absolue par la lutte politique pour la direction des organisations et l'application d'une ligne idéologique, politique et organisationnelle qui soit juste. Cela veut dire que le Front est dirigé par le Parti non pas par des arrangements bureaucratiques secrets, mais par la lutte politique. Dans chaque campagne, chaque travail de Front, les communistes avancent la ligne du Parti et la popularisent auprès des masses organisées et désorganisées afin qu'elle guide et renforce les organisations du Front Uni dans leur action. Le Front est structuré afin de permettre à cette lutte de ligne de s'exprimer et de se dérouler clairement.

La direction politique du Front Uni sous une ligne idéologique claire, le Marxisme-Léninisme-Maoïsme, aboutit donc à une structuration des organisations qui permet toujours la lutte de ligne et la lutte contre les

déviations sur des bases saines. Ces conditions sont essentielles pour qu'une organisation soit réellement du Front Uni, et pas seulement une organisation amie. Les organisations générées par le mouvement lui-même sont principales, mais certaines organisations amies peuvent se développer et devenir des organisations du Front, bien que ce ne soient pas des militantes et militants du Front qui les aient créées.

En plus de permettre la lutte de ligne au sein des organisations de masse, cette manière de maintenir en tous points la direction politique dans le Front Uni permet un très haut degré d'unité entre les différentes organisations. Par exemple, les organisations de masse du Front Uni partagent certaines et certains de leurs membres qui sont actifs dans plus d'une organisation. À l'échelle du Front tout entier, cette unité gagnée par la lutte permet de préparer des campagnes puissantes, de développer de nouvelles organisations avec l'aide des anciennes, et de toucher bien plus les masses dans tous les secteurs de leur vie.

Notre expérience dans les années récentes a montré qu'il était inefficace de vouloir construire un Front sur la base d'alliances floues entre forces « de gauche ». Ce type de construction ne prend pas en compte la ligne idéologique, ce qui aboutit à une ligne politique très fragile et friable, qui peut sauter à n'importe

quel moment. La direction politique de ce type d'organisation est très faible et basée sur des individus et non pas sur une ligne politique claire. Ainsi, nous avons expérimenté par la pratique les contradictions de ce type d'organisations, qui mènent inévitablement à leur effondrement. Nous avons corrigé ces erreurs et avançons donc désormais avec une ligne de construction, issue de notre idéologie, le Marxisme-Léninisme-Maoïsme, appliquée aux conditions concrètes que l'on rencontre aujourd'hui dans l'État français.

Afin que la direction politique du Front se renforce, les cadres des organisations de masse, c'est-à-dire les personnes qui assument des responsabilités dans l'organisation à un niveau local, régional ou national, doivent recevoir une formation. Cette formation à la ligne idéologique permet aux camarades du Front qui en montrent les capacités de progresser de révolutionnaires à communistes. On n'entre pas dans le Front en étant immédiatement communiste, on le devient en se forgeant dans la lutte de classe, en se formant à la ligne de classe. C'est seulement en prenant leur part dans la tâche de reconstitution et de reconstruction du Parti que les révolutionnaires deviennent communistes. Par conséquent, les cadres des organisations de masse ainsi formés pour devenir communistes sont des personnes qui ont montré le potentiel pour assumer cette responsabilité supérieure de partisane et partisan. Grâce à cette formation



idéologique, la direction politique s'affermir et profite de nombreuses et nombreux nouvelles et nouveaux camarades qui ont lutté dans leurs organisations respectives et ont montré leur potentiel.

Dans l'exercice de la direction politique dans le Front, et dans sa construction en général, il faut éviter des erreurs courantes. Une déviation de droite est de liquider les activités de masse du Parti dans le Front. Cette erreur inverse les rôles entre Parti et Front : elle aboutit à une absence de travail de Parti et à la perte de la direction sur les organisations de masse. Une autre déviation est de considérer que le travail de Parti et de Front sont la même chose sous un autre nom. L'organisation de masse sert donc de coquille vide, de prête-nom à des communistes qui ne s'assument pas. Dans ce cas, elle ne peut jamais réellement être massive. Cette erreur reproduit celle de la première : elle inverse les rôles entre Front et Parti en pensant que c'est le Front qui forme le Parti, et pas l'inverse. Enfin, une déviation « de gauche » est de traiter les organisations de masse comme des branches du Parti, de simples extensions du premier instrument de la révolution sur des sujets et campagnes spécifiques. C'est une erreur car cela invalide le rôle du Front Uni en tant qu'instrument de la révolution. Sous prétexte de renforcer le Parti, ça l'affaiblit au final, car la ligne du Parti est diluée et adoucie dans de fausses organisations de masse. Nous avons, dans notre expérience pratique, expérimenté ces différents types d'erreurs. C'est seulement par l'application d'une ligne de construction correcte que nous avons commencé à lutter contre ces déviations. Sous une direction politique correcte, le Front permet aux communistes de toucher les plus larges masses dans tous les domaines, et de construire aux périphéries du mouvement pour renforcer son centre : le Parti Communiste.



LES LIGNES DIRECTRICES DU FRONT AUJOURD'HUI

« Dans toute activité pratique de notre Parti, une direction juste doit se fonder sur le principe suivant : partir des masses pour retourner aux masses. Cela signifie qu'il faut recueillir les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en action, et vérifier dans l'action même des masses la justesse de ces idées.

Puis, il faut encore une fois concentrer les idées des masses et les leur retransmettre pour qu'elles soient mises résolument en pratique. »

Mao, A propos des méthodes de direction, 1943



A l'heure actuelle, dans l'État français, il existe un besoin énorme d'organisation. Cette vérité est rappelée par les immenses mouvements de masse depuis la seconde moitié des années 2010, de la Loi Travail au mouvement des Gilets Jaunes. Les masses veulent s'organiser et lutter, ça ne fait aucun doute. Le niveau de conscience général des masses populaires est ressorti grandi de tous ces mouvements. Les formes que prennent la révolte des masses doivent inspirer la construction de notre mouvement révolutionnaire. La barre est placée haute par les masses : beaucoup de personnes veulent s'organiser d'une manière ou d'une autre, mais les organisations pour le faire sont peu nombreuses, voire inexistantes.

C'est pour cette raison que la formation d'organisations de masse dès maintenant est de la plus grande importance. Quelle est la base d'unité du Front Uni dans l'État français ? Nous vivons dans un État impérialiste, c'est-à-dire un pays où le capitalisme est intensément développé. Notre analyse de classe montre que le prolétariat constitue plus des deux tiers de la population active. Les masses populaires, c'est-à-dire le prolétariat et l'ensemble des franges de la population qui ont intérêt à la révolution (notamment une frange de la petite bourgeoisie et de la paysannerie, même si cette dernière a décliné), sont encore plus nombreuses dans la population. Le prolétariat et ses alliés ont donc un ennemi clair : l'État impérialiste français. La

lutte contre l'impérialisme français, que ce soit pour la révolution ou contre sa répression, est une base fondamentale du travail de Front. Comme le prolétariat est majoritaire dans l'État français, la construction d'un Front Uni prend appui principalement sur celui-ci, qui doit le diriger. Grâce à cette direction, incarnée dans le Parti Communiste, le prolétariat doit agiter, organiser et mobiliser dans la classe et dans tous ses alliés pour le Front Uni.

Les organisations qui composent le Front Uni ont deux particularités. Premièrement, elles s'adressent à un secteur des masses, c'est-à-dire une partie des masses désorganisées qui peut particulièrement être organisée. Ces secteurs sont par exemple les jeunes ou les femmes. Deuxièmement, ces organisations se constituent avec un niveau de conscience défini, et des points d'unité politique qui correspondent à ce niveau de conscience. Par exemple, une organisation révolutionnaire s'unit autour de la nécessité de renverser le système en place. Comme rappelé plus haut lorsque l'on discutait de la direction politique du Front, on ne parle pas ici de diluer et adoucir la ligne communiste en faisant des compromis avec d'autres lignes. Au contraire, les organisations de masse appliquent de manière correcte la ligne de masse en

synthétisant une ligne juste au niveau le plus adapté, celui qui permet d'unir le plus largement sur des bases claires. Enfin, une organisation n'est pas condamnée à toujours rester à son niveau de conscience initial. Par exemple, la répression et le passage à la clandestinité d'un certain nombre d'organisations du Front renforce leur rapport avec le Parti Communiste pour garantir leur existence, et leur interdiction rend impossible la lutte pour des droits démocratiques au sein de ces organisations devenues illégales.

Le niveau de conscience de classe est de la plus haute prioritaire dans la construction d'un mouvement révolutionnaire dans l'État français aujourd'hui. En effet, dans la reconstitution et la reconstruction du Parti, les révolutionnaires de bonne foi mais qui ne sont pas encore communistes peuvent être gagnés par les forces qui avancent la reconstruction du Parti. Les organisations révolutionnaires sont les plus proches du Parti car elles appellent ouvertement à la révolution. Cette proximité entre les deux permet d'appliquer de manière correcte les méthodes de direction politique et de formation idéologique dont on a parlé plus haut.

Trois secteurs principaux existent aujourd'hui dans le défi de construire un Front Uni : la classe ouvrière,





les jeunes prolétaires et les femmes prolétaires. Ces secteurs rassemblent le plus grand nombre de gens parmi les masses dans l'État français, et garantissent un mouvement vigoureux. Leur complémentarité (par exemple il existe de nombreuses jeunes femmes prolétaires désorganisées) et leur largeur permettent de créer un mouvement fort dès aujourd'hui, et dont l'extension est rapide. Des organisations révolutionnaires de ces trois secteurs des masses sont donc une priorité dans la tâche de construction du Front Uni aujourd'hui.

Lorsque nous disons que ces secteurs sont principaux, voulons-nous dire qu'il faut se limiter à eux trois dans le Front Uni? Absolument pas! C'est le contraire, car ces trois secteurs sont des tremplins pour de nouvelles organisations dans tous les domaines. Trois secteurs en découlent directement: les étudiants, la plupart du temps jeunes; les masses LGBTI (lesbiennes, bi, gays, trans, intersexes), qui luttent elles-aussi contre le patriarcat; et les prolétaires de nationalités opprimées (immigrés ou non), qui sont la frange la plus opprimée du prolétariat. Des organisations spécifiques sont nécessaires pour répondre à des questions spécifiques de ces secteurs des masses. Par exemple, le mouvement des Gilets Noirs en région parisienne a montré

récemment l'organisation, sur une base de classe, de prolétaires immigrés, principalement d'Afrique. Leur lutte est la lutte du prolétariat tout entier: contre l'impérialisme français et les patrons. Mais elle est aussi spécifique aux sans-papiers: régularisation de tous, arrêt du harcèlement policier, des pratiques inhumaines au travail contre les immigrés, etc. C'est un exemple particulièrement marquant pour comprendre pourquoi une organisation révolutionnaire directement dirigée contre ces problèmes est nécessaire dans un Front Uni.

Mais ces six points sont loin d'être les seuls qu'il nous faut viser. Tout un tas d'autres secteurs doivent être développés, soit sous la forme d'organisations propres, soit d'abord en tant que programmes politiques des organisations déjà existantes, avant de devenir à terme des organisations en tant que telle. On peut citer les organisations culturelles et artistiques, qui définissent le rapport de tout le mouvement révolutionnaire à la propagande, et qui pavent la voie vers une culture prolétarienne. Les organisations sportives sont également importantes pour créer de la vie de quartier et de la solidarité, et promouvoir un mode de vie sain. Concernant la vie de quartier justement, des programmes et organisations de service au peuple, à

un niveau local, sont très importants pour développer une solidarité de classe qui dépasse la charité en se basant sur la politique. Ils visent les questions les plus importantes du quartier : logements, comités d'entraide ou lutte contre les violences policières. En plus de ce travail, il est primordial de développer des médias pour diffuser les nouvelles du Front Uni, sous la forme d'articles, de sites, de vidéos et de journaux. De cette manière, on touche un nombre important de personnes des masses désorganisées qui ne connaissent parfois pas encore notre existence bien qu'elles partagent notre ligne. Les organisations syndicales requièrent une ligne à part que nous développerons dans un article dédié, mais elles prennent leur place dans ce Front Uni.

Près de quinze ans après la révolte des banlieues de 2005, le mouvement des Gilets Jaunes a montré un niveau d'utilisation de la violence révolutionnaire élevé de la part des masses. L'État bourgeois y a répondu en déchaînant sa répression dès le début, arrêtant, mutilant et emprisonnant par centaines et milliers. Cette situation démontre qu'une organisation dédiée aux questions de lutte contre la répression, c'est-à-dire un Secours Rouge, est nécessaire. Notre Parti a publié sa position sur cette question dans un texte appelé *Pour un Secours Rouge de masse et populaire!*, le 11 août 2019, lié à la déferlante du mouvement des Gilets Jaunes. Dans les prisons elles-mêmes, des organisations de prisonniers politiques sont nécessaires pour

organiser la solidarité de classe contre l'administration pénitentiaire, les matons, les dénis de justice, etc. Ces organisations permettent deux choses aux camarades emprisonnés : principalement, de transformer la prison en un lieu de travail politique et d'organisation puissant, deuxièmement, de se préparer à reprendre leur place dans le mouvement révolutionnaire au dehors, et d'emmener avec eux de nombreuses et nombreux autres camarades.

Concernant l'antifascisme dans le Front Uni, notre expérience pratique nous a prouvé plusieurs points. Premièrement, que les organisations sectorielles du Front Uni peuvent et doivent appliquer une ligne antifasciste claire dans leur développement. Elles peuvent le faire particulièrement efficacement car elles ne sont pas liées dans leur création et leur construction à un milieu antifasciste particulier, elles agissent de manière indépendante. Cela nous mène au deuxième point : la nécessité d'un antifascisme de masse et de classe. Que ce soit sous forme de programme dans les organisations de masse ou en tant qu'organisation à part entière, l'antifascisme passe nécessairement par l'application de la ligne de masse, c'est le plus important. Une organisation unie autour d'une ligne politique liée aux masses est solide et a en elle tout le potentiel qu'ont les masses. Au contraire, une organisation unie sur une conception floue de l'antifascisme et dirigée vers le milieu déjà existant ne peut pas remporter des succès





et se développer au-delà de son noyau initial. Comme écrit dans les Textes de Bases du Parti Communiste Maoïste : « *Nous devons examiner la situation locale, nous devons mener l'enquête sans négliger aucune piste qui permette d'avancer, de prendre des contacts, voir l'état d'esprit, sur quoi porte les divergences d'analyse, développer l'unité d'action chaque fois que cela est possible. Cependant, pour développer une unité d'action, nous ne devons pas être à la traîne d'une autre organisation ou du mouvement antifa. Nous devons développer notre front sur une ligne prolétarienne et révolutionnaire, en menant la lutte et par notre pratique, toujours en ayant en tête l'antifascisme révolutionnaire, qui lie non seulement la lutte antifasciste à celle contre le capitalisme et sans perdre de vue que c'est sous la direction du Parti qu'un véritable front antifasciste peut se constituer.* »

Notre pratique a montré que la construction des organisations du Front Uni partait d'un noyau, formé autour d'une solide unité idéologique gagnée par la lutte. C'est de ces noyaux que peuvent par la suite émerger des organisations aux méthodes et moyens nouveaux, qui utilisent diverses tactiques dans leurs luttes locales, régionales et nationales. Cette leçon est un exemple que la construction d'une organisation solide dépend d'une base idéologico-politique qui soit elle aussi solide. On ne construit rien sur des sables mouvants, il faut d'abord cette unité pour que la construction de l'organisation ait lieu, sans quoi on rencontre rapidement des contradictions qui mènent à la liquidation : spontanéisme, volontarisme et fractionnisme. Une fois que cette unité est atteinte, c'est dans la pratique que sa solidité est testée, et que les moyens et méthodes appropriées pour faire grandir le noyau en organisation sont appliquées. Sans cette pratique, on se coupe des masses et le noyau ne se transforme jamais.

Le travail de propagande ne suffit pas dans les organisations de Front, il doit mener à une réelle pratique de masse, à un contact régulier et politique avec les masses dans les lieux où l'organisation est active. Cela passe par des campagnes et luttes initiées par les organisations du Front elles-mêmes, ainsi que par la présence régulière et renforcée du mouvement révolutionnaire sur une zone d'action déterminée stratégiquement à l'avance. C'est seulement de cette manière qu'une organisation peut réellement s'enraciner dans les masses, en dépassant ses contradictions initiales et en s'appuyant sur le travail de masse.

Dans la construction de chaque mouvement révolutionnaire, il existe un développement inégal :



certaines organisations sont les « moteurs » à un certain moment, tandis que d'autres sont moins développées. Par exemple, le travail sur une organisation des jeunes dans le Front Uni peut beaucoup progresser, alors que celui pour des organisations culturelles rencontre plus d'obstacles. A l'intérieur même d'une organisation, les différentes cellules connaissent un niveau de développement différent, lié au lien qui existe avec les masses localement et à la vigueur du mouvement révolutionnaire. Notre pratique nous a appris les manières de résoudre cette contradiction, en appuyant les dynamiques positives des organisations et cellules qui sont à l'avant, en systématisant leurs expériences, leurs réussites et échecs, pour servir d'exemple à l'ensemble des autres organisations et cellules. La force du Front Uni est d'être capable d'appliquer des méthodes forgées et testées dans la pratique partout et sur tous les points sur lequel il se développe. Il faut que la dynamique des organisations et cellules les plus développées serve celles qui le sont moins, et ce faisant, renforce les organisations et cellules les moins avancées et les liens qui existent au sein du mouvement révolutionnaire. Si, suite à une évolution majeure, une organisation ou une cellule qui était moteur ne peut plus l'être, alors le développement d'autres organisations et cellules permettra un relais de ce rôle de « courroie d'entraînement », qui émerge dans la lutte.

Dans la construction du Front Uni aujourd'hui, il est d'une importance capitale de se prémunir contre deux types d'erreurs. D'abord une erreur de droite : le suivisme. Cette déviation apparaît lorsque les camarades se mettent à l'arrière des masses, n'osent pas répondre à leurs demandes, et ne voient pas que les masses exigent des révolutionnaires et des communistes d'un niveau supérieur. C'est particulièrement visible lors des mouvements de masses, où les « militants » sont timides, alors que les masses sont enflammées. C'est cette même déviation qui peut énormément ralentir le développement de la construction des instruments de la révolution aujourd'hui, alors que la situation dans l'État français est particulièrement favorable. Ensuite, une erreur « de gauche », qui est de tomber dans le subjectivisme : on agit sans prendre en compte le niveau de conscience des masses. Le Président Mao nous a prévenu de ces deux erreurs. Il nous a enseigné comment nous en tirer : notre direction doit appliquer la ligne de masse en tout. Mao écrit, dans *A propos des méthodes de direction* : « Recueillir les idées des masses et les concentrer, puis les retransmettre aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement, et parvenir ainsi à élaborer de justes idées pour le travail de direction : telle est la méthode fondamentale de direction. ». Cette ligne est le moteur du développement du Front Uni et des autres instruments de la révolution : se baser fermement sur les masses et sur leur vigueur lorsqu'elles passent de désorganisées à organisées.



LA LIGNE DE CONSTRUCTION DU FRONT ET L'ÉTAT NOUVEAU

« Il est donc défini que la ligne de construction dans le maoïsme existe au service de la lutte armée pour la conquête du pouvoir. C'est-à-dire qu'avant de commencer la guerre populaire, tout est fait pour l'initier, et une fois lancée, tout doit servir son développement.

Ce grand principe de construction est un guide puissant pour résoudre les problèmes de construction des trois instruments, pour initier et développer la guerre populaire, il est valable à la fois pour les pays dominés et pour les pays impérialistes. »

Parti Communiste du Brésil (Fraction Rouge), Lénine et le Parti Communiste militarisé, 2018



Le Front Uni est avant tout un instrument de la révolution, il remplit donc son rôle dans l'initiation de la Guerre Populaire. Comme rappelé dans les Textes de Base du Parti Communiste Maoïste, les organisations du Front Uni sont les formes que prend l'État Nouveau, dirigé par le Parti et ayant pour base l'Armée Populaire, dans la Guerre Populaire: *« Les communistes doivent aider à la formation de telles structures indépendantes des formations réformistes afin de ressouder l'Unité Populaire pour la lutte immédiate au service du peuple, mais aussi pour qu'elles soient un instrument démocratique aux mains des masses en construisant les bases du nouveau pouvoir. »*

Cela veut dire que c'est ce Front Uni, profondément lié avec les masses, qui représente le nouveau pouvoir des masses dans la révolution, dans la guerre populaire. Ses comités, ses organisations, ses institutions et son gouvernement sont des facettes fondamentales de ce nouveau pouvoir conquis par la guerre populaire. Grâce à un Front Uni fort, les masses changent réellement leur vie dans les zones rouges où le nouveau pouvoir combat l'ancien pouvoir de la bourgeoisie. Dans tous les domaines (représentés par toutes les organisations) et à tous les niveaux (représentés par les comités de quartier, de ville, de région, etc.) le Front agit au service des masses et pour transformer la vie courante de manière révolutionnaire. C'est grâce



à cet instrument de la révolution que, dans la guerre populaire, l'expression « prendre ses affaires en main » prend tout son sens. Pour le prolétariat et les masses populaires, « prendre ses affaires en main » c'est diriger et administrer nous-mêmes la société.

Cette conception sur le pouvoir est fondamentale. Sans comprendre que le Front Uni est l'expression du nouveau pouvoir, on peut penser que le Front Uni est simplement un organe légal, qui n'est pas en confrontation directement avec l'État bourgeois, puisque le Parti et la Force Combattante s'occupent des actions illégales. C'est une grande erreur issue de déviations opportunistes. Lénine écrit, dans *La faillite de la IIème Internationale*: « L'opportunisme n'est pas un effet du hasard, ni un péché, ni une bétise, ni la trahison d'individus isolés, mais le produit social de toute une époque historique. Cependant, tout le monde ne médite pas suffisamment sur la signification de cette vérité. L'opportunisme est le fruit de la légalité ». Ainsi, si le Front est la base du nouveau pouvoir dans la Guerre Populaire, alors il allie tous les styles de travail: légal, semi-légal, illégal. Le nouveau pouvoir ne peut pas se conformer à la légalité bourgeoise, il est l'expression d'une nouvelle société en train de naître. Il doit être défendu, par l'autodéfense populaire structurée dans le Front lui-même, et pas seulement dans la Force Combattante. Dans ces deux cas, dans l'organisation du nouveau pouvoir et dans sa défense, il est clair que le travail illégal est le principal, puisque la bourgeoisie ne peut pas tolérer d'alternative prolétarienne à son propre pouvoir. A propos de l'État nouveau pendant la guerre populaire prolongée en Chine, Mao disait:

« Notre République démocratique d'ouvriers et de paysans est un État, mais, actuellement, il ne l'est pas encore dans toute l'extension du terme; notre territoire est encore restreint et l'ennemi rêve constamment de nous anéantir ». C'est pour cette raison que le Front Uni, et son extension à l'ensemble du territoire avec le Parti et la Force Combattante, est si fondamental à la guerre populaire prolongée, qu'il est un des trois instruments de la révolution qu'il nous faut construire.

Le Front Uni agit comme l'expression de masse de la ligne des communistes sur le pouvoir: il prépare la libération des masses toutes entières par leur propre organisation, leur propre guerre, leur propre révolution. Il rend concrète la forme du pouvoir des masses à travers des Comités prolétariens dans les pays impérialistes, qui sont les seuls à pouvoir exercer un pouvoir réel étendu et défendu par la violence révolutionnaire dans la guerre populaire prolongée. Le Front entoure le mouvement révolutionnaire tout entier d'une gigantesque base de masse et, dirigé par le Parti, s'enracine dans les masses. C'est pour cette raison que la stratégie de guerre populaire prolongée est solide comme de l'acier. En réussissant cela dans la guerre populaire prolongée, la construction des trois instruments de la révolution ne peut être combattue par l'ennemi bourgeois que par des méthodes génocidaires et exterminatrices. Incapable d'anéantir la révolution qui s'étend largement dans tous les pans de la société, du club de sport local jusqu'à une organisation révolutionnaire présente partout, l'État bourgeois et ses alliés impérialistes du monde entier recourent aux pires attaques contre les masses, ce qui renforce la



détermination de celles-ci. Nous voyons de très bons exemples de cette combativité des masses dans les guerres populaires en cours à travers le monde.

En l'absence de guerre populaire, le tâche des trois instruments de la révolution est de la préparer et d'être construits de manière à servir son initiation et son développement. Cela signifie que dès les premiers pas de la création du Front, celui-ci doit servir notre stratégie révolutionnaire de conquête du pouvoir. Il doit forger des communistes pour la reconstitution et la reconstruction du Parti. Il doit faire progresser des révolutionnaires dans l'utilisation de l'autodéfense contre l'État et ses forces de répression, et dans la violence révolutionnaire. Partout où le Front se crée et s'étend, il doit montrer que les masses relèvent la tête, qu'il est nécessaire de lutter pour pouvoir vaincre. Le Front Uni a pour rôle, comme les autres instruments de la révolution, de s'enraciner profondément dans les masses, d'en faire le point vital du mouvement révolutionnaire dans son ensemble, qui abreuve le Parti Communiste et la Force Combattante de militantes et

militants qui luttent.

En conclusion, il est à la fois possible et nécessaire de construire un Front Uni dans l'État français aujourd'hui. Les mouvements sociaux massifs de ces dernières années prouvent que le temps est venu d'entreprendre ce travail pour les communistes, et d'avancer dans la création de ce Front. C'est d'autant plus important que les trois instruments de la révolution doivent être construits simultanément, afin de paver la voie à la guerre populaire prolongée. Nos efforts sont dirigés sur toutes ces tâches. Dans le Front Uni comme pour les deux autres instruments de la révolution, nous cherchons à systématiser notre approche, à la rendre scientifique. Nous faisons cela afin de nous développer en faisant face aux contradictions qui s'opposent à nous aujourd'hui, et afin d'éviter les erreurs commises dans les décennies précédentes, par celles et ceux qui ont tenté de mener la révolution dans cet État et partout dans le monde. C'est le devoir du Parti Communiste pour la révolution prolétarienne mondiale.





NUMÉROS PRÉCÉDENTS DU DRAPEAU ROUGE



TEXTES ÉDITÉS PAR LE PARTI COMMUNISTE MAOÏSTE

Pour un féminisme prolétarien révolutionnaire



**Recueil de textes
d'Anuradha Ghandy**



Parti Communiste maoïste
www.pcmaoïste.org
contact@pcmaoïste.org